

M. McINTOSH: Est-ce que la valeur de ces actions est exactement ce qu'elle était, il y a dix ans, en 1951? J'aimerais ajouter des colonnes à ce graphique.

M. VOSS: La valeur au pair n'aurait pas changé, mais...

M. McINTOSH: Il y a 150,000 actions à \$100 chacune?

M. VOSS: Oui, ce qui fait 15 millions de dollars, et ce montant est resté constant jusqu'en 1951; mais le montant des gains placés dans l'entreprise est passé de 24.9 millions de dollars en 1951 à 41.7 millions de dollars en 1960.

M. McINTOSH: Jetez un coup d'œil sur l'état des recettes et des gains placés dans l'entreprise. Comment expliquez-vous qu'en 1951 vous avez versé des dividendes en espèces au montant de deux millions de dollars et qu'en 1960 vous en avez versé au montant de 3½ millions de dollars?

M. VOSS: En 1960?

M. McINTOSH: Oui, ils sont de presque 80 p. 100 plus élevés.

M. VOSS: Me demandez-vous comment j'explique la chose?

M. McINTOSH: Oui.

M. VOSS: Par le passé, nos dividendes ont absorbé environ 60 p. 100 de nos bénéfices, ce qui est le chiffre généralement accepté dans l'industrie, je crois. On calcule que normalement une société devrait verser environ 60 p. 100 de ses bénéfices, et notre société n'a pas atteint ce pourcentage, comme vous pouvez le constater d'après les années antérieures; nous en avons placé une partie dans de nouvelles constructions et d'agrandissements.

M. McINTOSH: Mais votre revenu net pour ces deux années a été comparativement le même?

M. VOSS: Oui, nous avons augmenté nos dividendes en 1960 et en 1961. Nos actionnaires espéraient que nous le ferions, et nous l'avons fait.

M. McINTOSH: Alors, ces 3 p. 100 en argent ne représentent pas la même chose que ce que vous essayez de nous exprimer sous forme de pourcentage?

M. VOSS: Oui. Il est question de revenu net ici.

M. McINTOSH: Prenons les dividendes en espèces, cependant.

M. VOSS: Je n'exprime pas les dividendes en espèces en pourcentages des ventes. Vous pouvez le faire, si vous le désirez. Dans ce cas, les dividendes en espèces versés en 1960 représentent environ 2 p. 100 des ventes, mais je ne pense pas que d'ordinaire ce soit une comparaison équitable.

M. McINTOSH: Ne pensez-vous pas que les cultivateurs ont raison de se plaindre du coût élevé des machines comparativement au revenu des actionnaires sur leurs actions, qui a presque doublé. Il devrait y avoir plus de rapport entre les deux.

M. VOSS: Non, je ne le crois pas.

Si vous vous reportez à 1954 et 1955, alors que les dividendes ont été de deux millions de dollars, et, si vous tenez compte du montant des immobilisations et des bénéfices placés dans l'entreprise—capital social et bénéfices placés dans l'entreprise, en tout 45 millions—je dirai que c'est un rendement tout à fait insuffisant. Il est d'environ 4½ p. 100. On ferait mieux en plaçant ses fonds dans des obligations du Commonwealth.

En 1955, nous avons versé un dividende de deux millions de dollars; si l'on additionne le capital social et les bénéfices placés dans l'entreprise—et je crois qu'on devrait tenir compte d'un montant pour les indemnités de retraite—cela voudrait dire que les immobilisations globales dans l'entreprise canadienne, sous forme de fonds des actionnaires, atteignent 52 millions de dollars; les dividendes ont été de 2 millions de dollars, soit un rendement de